ANNÉE IV. — NUMÉRO 36. PRIX : 0 fr. 50 25 SEPTEMBRE 1937.

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION :
A. PRUDHOMMEAUX - 10, rue Emile-Jamais
Nimes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS
ABONNEMENTS :
France et Colonies : un an, 12 fr. ; six mois, 8 fr. — Etranger : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr.

ADMINISTRATION :
P. JOLIBOIS (même adresse que la rédaction)
C. c. p. : 186-99, *Montpellier*

Le Péril anarchiste

«L'AFFAIRE»

Très maladroit, Messieurs !

Plus maladroit encore que la terrible « affaire des stérilisations ».

Là, au moins, il y avait quelques faits incontestables : une découverte scientifique ; des hommes prêts à l'appliquer ; des gens désirant en profiter...

Ici, il n'y a absolument rien : ni *homme*, puisqu'il faut l'inventer et puisqu'on ne le trouve pas ; ni *fait terroriste*, puisque les terroristes n'en veulent pas aux immeubles ; ni *affaire concrète*, puisqu'on remue des centaines de gens pour tâcher d'en forger une.

Dégageons quelques traits saillants de la maladroite entreprise.

Ce qui frappe avant tout, c'est précisément la manière grossière du « montage », sa franchise cynique. Le truquage n'est presque pas dissimulé. Tout le monde peut se rendre compte qu'il n'y a pas d'« affaire » et que les anarchistes n'y sont absolument pour rien. La police le sait. Tout le monde sait que la police le sait. La police sait que tout le monde sait que la police le sait... etc..., etc... Et, pourtant, la police fonce sur les anarchistes... On dirait, un aveu voulu, souligné, du procédé. Une signature presque... On jurerait que la police tient, tout simplement, à montrer à ses maîtres qu'elle sert encore à quelque chose : — Vous vouliez bousculer un peu les anars ? Eh bien, voilà !... Deux immeubles endommagés, et le tour est joué. Admirez, rassurez-vous, réjouissez-vous de notre vaillance...

Voyons, Messieurs, vous avez été tout de même un peu trop mesquins dans la besogne. Faire endommager deux immeubles dont personne en France, ni même à Paris, n'a l'image ni l'adresse à l'esprit — quel souci d'économie quant aux frais !

Faisons maintenant une déduction plus sérieuse. On a désigné du doigt les vrais révolutionnaires : ce sont *les anarchistes* qu'il faut combattre quand on veut porter des coups au véritable mouvement révolutionnaire.

Et une autre déduction. Le mouvement anarchiste s'affirme. On commence à en avoir la frousse. Ces messieurs sentent d'où vient le vrai danger.

Pour combattre le communisme libertaire, on a recours au vieux truc : provoquer un prétexte pour le discréditer, pour foncer dessus, pour bousculer, mater, assommer, supprimer...

On s'imagine que ce procédé prendra toujours, jusqu'à la fin des siècles.

Nous prétendons que c'est là une erreur, une gaffe. Il est trop tard pour endiguer le mouvement. Il a poussé ses racines en profondeur et en largeur. La révolution espagnole a servi à quelque chose. Les sympathies à l'idée libertaire sont vastes. Les masses travailleuses sont touchées. Tous les jours, et partout, des libertaires se révèlent à la lumière vive des événements. La Révolution s'avance par la volonté même des maîtres de l'heure. Les « affaires » de ce genre ne peuvent que donner un nouvel élan au mouvement qui est désormais indestructible.

Non, le truc, maladroit et ridicule, ne prendra pas. Dans les milieux initiés — et même un peu partout — il est accueilli par un haussement d'épaules ou un franc éclat de rire. Le résultat sera contraire à ce qu'on escomptait et cela deviendra clair dans peu de temps.

Quant aux militants actifs, ils se serreront les coudes et continueront d'accomplir leur devoir. La vie, l'époque, la vérité, les sympathies de plus en plus vastes sont avec eux. Et le proche avenir est à nos idées.

TERRE LIBRE.

Course aux armements et crises capitalistes (1)

Un autre mobile encore — né de la crise économique — va pousser les Etats à réarmer.

La conséquence fatale de la baisse du pouvoir d'achat, c'est le repli de tous les pays sur eux-mêmes ; c'est ce qu'on exprime en disant qu'ils pratiquent « l'autarchie ». Pour empêcher que la baisse continue du revenu national ne profite aux industries rivales, les Etats dressent des barrières douanières de plus en plus élevées. Tous sont dans la *nécessité absolue* de vendre, aucun ne *peut* acheter.

Les difficultés de l'échange mettent au premier plan les problèmes du ravitaillement des nations en matières premières et en produits agricoles, d'autant plus indispensables que les pays sont plus industrialisés.

Aussi les Etats utilisent-ils toutes les armes économiques dont ils disposent — tarifs douaniers, dumping, dévaluation — pour conserver ou conquérir les derniers débouchés extérieurs.

Comme ces mesures sont insuffisantes pour se procurer matières premières et produits agricoles en quantités suffisantes, ils font appel aux manœuvres diplomatiques. Pour leur assurer leur pleine efficacité, elles sont renforcées par toute la puissance militaire des Etats. (Voyez les événements d'Espagne). Et c'est une nouvelle raison décisive qui pousse les Etats à réarmer à un rythme de plus en plus accéléré.

***

Ainsi, et sans dire que ce soit la cause unique — il en est d'autres aussi importantes qui tiennent à la nature même de l'Etat et au nationalisme — les crises capitalistes, inhérentes à notre système économico-juridique, entraînent une intervention de l'Etat qui va permettre au capitalisme de se survivre par ses commandes massives d'armements, par le jeu de la diplomatie, par la guerre. Et c'est même, peut-on dire, cette fusion croissante de l'Etat et du Capitalisme qui crée l'impérialisme.

Comprend-on maintenant le lien qui existe entre le pacifisme et la Révolution Sociale ? Comprend-on pourquoi celle-ci est la condition nécessaire de la seule paix véritable : de la paix désarmée ?

Aucun gouvernement, qu'il soit de gauche ou de droite, ne réalisera jamais le désarmement (sans lequel la paix sera toujours menacée). Et il ne le réalisera pas parce qu'il ne le pourra pas. Lorsqu'une machine est conçue pour la marche avant, quelle que soit la virtuosité, voire la bonne volonté du conducteur, il ne pourra la faire fonctionner en marche arrière.

Léon Blum, d'ailleurs, a dû implicitement reconnaître son impuissance de réaliser le désarmement dont il avait été le si éloquent défenseur lorsqu'il était dans l'opposition. Dans un discours prononcé à Lyon (voir *Popu*, 25-1-37), il déclarait notamment :

« Mais les fabrications de guerre occupent aujourd'hui une telle place dans la production des nations industrielles qu'il serait probablement impossible d'en décréter l'arrêt pur et simple sans s'exposer au danger de graves crises intérieures. Peut-être n'est-il plus possible d'envisager une convention politique internationale de désarmement qui n'ait pour complément une convention économique internationale aménageant des débouchés de remplacement pour les entreprises et pour la main-d'œuvre. Ainsi se poseraient tout naturellement les questions d'équipement et de grands travaux européens, coloniaux, internationaux, c'est-à-dire de coopération matérielle et technique, les questions de crédit, c'est-à-dire de coopération financière. »

Mais il n'indiquait pas — et c'est le point essentiel — comment se ferait le partage de ces débouchés, nécessairement limités, entre ces industries nationales qui ont besoin de débouchés presqu'illimités. Quel autre criterium que les manœuvres politiques, les menaces, l'appel au canon, peuvent départager ces intérêts irréductiblement opposés en régime capitaliste ? Ainsi, des débouchés pour remplacer les canons, mais des canons pour obtenir ces débouchés : c'est le cercle infernal...

On veut nous faire croire qu'il s'agit de lutter contre le fascisme, alors qu'il s'agit d'une lutte immense entre un impérialisme satisfait (France, Angleterre) et un impérialisme qui ne l'est pas (Italie, Allemagne). Entre ces « riches brigands » et ces « brigands pauvres », le prolétariat n'a pas à choisir.

Si l'expérience du Front Populaire, si décevante à tous égards, a dissipé définitivement les illusions, si elle a montré au prolétariat que *seule, son action directe contre le Capitalisme et l'Etat, désormais indissolublement liés, lui permettra de réaliser ce magnifique programme : « la Paix, le Pain, la Liberté »*, alors elle n'aura pas été complètement inutile.

Mais la course aux armements se poursuit plus activement que jamais. La course à la mort a recommencé à un rythme effrayant. Il est temps que les masses laborieuses se resaisissent.

Guerre des Etats ou guerre de classes, c'est le dilemme que posait Ed. Berth au lendemain du traité de Versailles. Il se pose aujourd'hui plus impérieusement encore devant la classe ouvrière. Puisse-t-elle ne pas choisir trop tard.

YANN BRAZ.

(1) Fin. — Voir *Terre Libre*, n° 34.

EN ESPAGNE

Un nouveau parti ?

Récemment s'est constitué un nouveau parti gouvernemental : le parti de la FAI. Etant donné que, comme résultat de la dernière crise, les centrales syndicales n'entrent plus dans les équipes gouvernementales, la FAI devient un parti pour pouvoir gouverner. Tel est le fait consommé que ses protagonistes mettent aujourd'hui en évidence, en même temps que leurs propres personnes.

Il faut remarquer que le nouveau parti de gouvernement a gouverné alors qu'il n'était pas encore constitué pour gouverner, et que c'est précisément après avoir gouverné, qu'il décide de gouverner de nouveau. Maintenant, donc, la FAI n'a plus qu'à attendre qu'on l'appelle. L'appellera-t-on au pouvoir comme parti, ainsi qu'on le fit lorsqu'elle n'en était pas un ? C'est ce que nous ne tarderons pas à voir.

Mais, advienne que pourra, il est évident qu'il y a eu des ministres de la FAI quand la FAI n'était pas un parti politique, et nous ne savons nullement si le Président de la République invitera la FAI à gouverner maintenant qu'elle s'est constituée en parti. De toute manière, il ressort ce fait très curieux qu'un noyau qui, pourtant, se déclare anarchiste, aspire aux fonctions gouvernementales. Et non seulement y aspire, mais les attend de la permission, de l'invitation et de l'initiative de l'autorité.

Pour se constituer, le nouveau parti politique allègue l'incapacité du peuple à gérer ses propres destinées. Le peuple même qui a suppléé à la carence de l'Etat dans les tranchées et les barricades de juillet ; le peuple qui travaille pour sa propre subsistance et celle de tous ceux qui ne daignent pas toucher à l'outil ; le peuple qui cultive la terre, qui transforme et transporte les produits, qui améliore le sol et s'expose à la mort sous la terre, sur mer et dans les airs, n'est en somme qu'un infirme, tout juste bon à exécuter les ordres du politicien ou du bureaucrate.

La déclaration d'incapacité attribuée au peuple par les capacités et les efficiences théoriques qui prétendent lui apporter le salut, est en soi-même singulièrement réactionnaire. Au nom des circonstances et de la logique historique, on réclame le gouvernement et on émet théoriquement une norme pour l'avenir. Ensuite de quoi, les circonstances que nous croyons forcées et fatales se révèlent purement théoriques, de telle façon que personne ne sait ce qui en sortira. C'est de la pure philosophie hégélienne, dépassée depuis le milieu du siècle dernier, aussi bien par Marx lui-même que par les anarchistes.

Le travail, par contre, n'est pas de la philosophie hégélienne, ni de la philosophie d'aucune sorte. Nous savons comment travaillent les tourneurs-mécaniciens, les fondeurs, les conducteurs de moteurs à explosion, les mariniers et les laboureurs, mais nous ne savons pas comment gouvernera un ministre de la FAI. Nous savons qu'on a écarté du dernier ministère les représentants de la FAI, et que ces ex-ministres de la FAI, au lieu de combattre les politiciens « socialistes » qui barrent la route à la réovlution, ont décidé de se faire politiciens eux-mêmes pour alterner avec leurs rivaux dans le jeu de bascule ministériel.

Camarades ministrables, cessez de vous dire anarchistes et l'horizon s'éclaircira. L'anarchie vous paraît un anachronisme — comme à Marx — et les anarchistes vous semblent des hurluberlus, sans racines dans la réalité — comme à Marx. Aujourd'hui, vous contemplez avec une miséricordieuse compassion les efforts subversifs que vous encouragiez autrefois, alors que votre opinion se basait encore sur la capacité révolutionnaire du peuple.

Si tout ce que vous affirmiez alors de l'anarchie, était autre chose qu'un conte bleu, nous sommes en droit, nous qui n'avons jamais varié, jamais menti ni déformé l'idéal, d'exiger que vous nous laissiez en paix lorsque nous faisons de la propagande anarchiste, au lieu de faire chorus avec le marxisme contre nous.

Mais si vous vous êtes trompés pendant de si nombreuses années et tant de fois ; si vous êtes allés par toute l'Espagne, d'une mer à l'autre, pour propager une erreur inlassablement répétée ; si enfin, vous reconnaissez avoir préconisé des idées absurdes, qui nous garantira que vos nouvelles opinions ne soient pas, elles aussi, absurdes ?

Nous vous faisons la faveur de considérer votre activité gouvernementale comme non-exercée. Vous alliez dans les ministères pour que les « socialistes » n'agissent pas contre la FAI et il résulte qu'ils le firent et qu'ils vous chassèrent. Mais nous oublions tout cela : vous êtes purs comme des anges. Nous passerons aussi sur les décrets de justice qui maintiennent prisonniers tant de camarades. Et c'est passer sur beaucoup !

L'Etat n'a pas de peuple et le peuple n'a pas d'Etat. Le travail unit et la politique désunit. Dans vos milieux, qui dédaignent les vieux et glorieux groupes anarchistes, il y aura des querelles, il y aura la droite et il y aura la gauche. Mais il n'y aura pas d'Anarchie. Laissez-nous, à nous anarchistes, montrer que gouverner, c'est vivre dans les nuages ; que ne pas gouverner, c'est travailler, combattre, étudier et construire. Abandonnez ce qu'au fond de votre cœur vous dédaignez. Puisque jusqu'aujourd'hui toute la philosophie de vos décrets n'a servi qu'à ouvrir les prisons à nos camarades et à acheter des appareils de radio pour les fascistes, laissez l'anarchie vivre libre. Sans vous, elle vivra beaucoup mieux. Vous vivrez aussi beaucoup mieux sans elle.

F. ALAIZ.

Esfuerzo, revue éditée par les Jeunesses libertaires de Barcelone.

Fédéralisme Régionalisme Autonomisme

(Suite et fin)

El Diluvio, quotidien barcelonais républicain-fédéraliste, exprimait le même point de vue :

« Dans un avenir rapproché, aussitôt finie la guerre, le République espagnole devra se transformer en fédérale. Ce ne sera pas la désagrégation d'Espagne. Elle en sera plus unie que jamais. Ce serait une folie que de vouloir maintenir en Espagne un régime d'uniformité. Quand la paix sera rétablie, la nation devra s'organiser suivant le mode fédéraliste. Ce serait également une folie que de mettre obstacle à l'union cordiale et indissoluble de toutes les régions espagnoles. Si l'union était subordonnée à un régime centraliste, nous serions en droit de la repousser. Mais la refuser dans les cadres d'une organisation fédérale, serait plus qu'une folie, ce serait un crime. »

Il convient de noter que les anarchistes espagnols ont systématiquement conseillé le principe de l'autonomie avec celui de la fédération.

Et enfin, pour conclure, voici comment Fabregas, délégué de la CNT au Conseil économique de la Catalogne, s'exprimait dans une déclaration en septembre 1936, au sujet des principes fédéralistes, qui sont à la base du Conseil économique :

« Ce fédéralisme n'exprime pas seulement notre conviction propre, mais également les nécessités géographiques, économiques et sociales de l'Espagne ».

Et plus loin, il ajoutait :

« ...Nous sommes pour la reconnaissance de l'autonomie individuelle, communale et régionale, pour un fédéralisme économique dans le sens de Pi y Margall, dont le but était d'établir une libre confédération de toute la population ibérique. »

HEM DAY.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

Actualité et Perspectives

Fascisme Anarchisme, Guerre

Le mot « fascisme » est à la mode. On le prononce à toute occasion et sans occasion. Celui qui se fâche avec son voisin le traite de « fasciste », tout en ne comprenant pas toujours ce que ce terme signifie bien exactement.

Voyons un peu, aussi brièvement et explicitement que possible, le sens du mot « fascisme ». C'est l'expression brutale et violente de l'autorité, imposée sans discussion permise. C'est ainsi qu'il est compris couramment. Mais à mon avis, *tous les autoritaires*, c'est-à-dire *tous les partisans de l'autorité*, en en détenant une parcelle, *sont des fascistes*, plus ou moins déguisés, mais tout aussi dangereux pour la liberté, la vraie, saine et humaine, sinon plus que les « purs ».

Bon nombre de « démocrates de la base » se récrieraient en lisant ces lignes et diraient, eux aussi, que « j'y vais un peu fort », eux qui se croient sincèrement, ardemment « anti-fascistes ». Et pourtant, combien de faits sont là pour le prouver. Les démocraties, c'est-à-dire les formes doucereuses du fascisme, en promettant beaucoup : liberté intégrale, bien-être, pain, bonheur et jouissance sur toute la ligne, et incapables de réaliser ces promesses qui ne peuvent être que du bluff électoral, préparent le lit du fascisme violent, en sont les plus précieux auxiliaires. L'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, etc..., nous en fournissent de tragiques et édifiants exemples. Et l'U. R. S. S. aussi, avec son fascisme de différente étiquette, mais autant, peut-être encore davantage féroce et sanguinaire que l'autre, et d'autant plus dangereux qu'il ose toujours se parer d'une vague et pâle teinte révolutionnaire. Et, aujourd'hui, l'Espagne continue la série. Les expériences tragiques du passé n'auront donc servi de rien, sinon de répandre du sang, des deuils, des ruines, sans aucun profit pour les événements présents et futurs ?

Oui, l'Espagne que des camarades nous présentaient, voilà une longue et douloureuse année, comme le foyer de la révolution libératrice d'où avait jailli l'étincelle libertaire embrasant l'humanité enfin régénérée et affranchie de toute autorité, de tout dogme, de toute injustice, supprimant les classes sociales, richesse et paupérisme, et assurant liberté, bien-être et bonheur à tous les êtres humains. Las ! que ces belles et bonnes choses semblent loin aujourd'hui. Oui, l'Espagne de maintenant est divisée effectivement en deux camps, opposés momentanément par des questions de boutique, se disputant à qui nous dévorera. L'un, ennemi franc et déclaré ; l'autre, « frère ennemi », hypocrite en plus. Ces deux camps sont (et je n'apprends rien à personne) : le *fascisme blanc* représenté par Franco, ses souteneurs Hitler, Mussolini et tant d'autres en France et ailleurs, et le *fascisme rouge*, défendu par Staline et ses séides.

Que deviennent les anarchistes dans cette salade ? En se battant aujourd'hui contre l'un, ils « travaillent » pour l'autre. Les faits sont là, dans leur brutale et émouvante crudité, et tous les discours et articles de journaux savamment échafaudés pour essayer de prouver le contraire, ne tiennent pas debout et ne peuvent être pris au sérieux que par des naïfs ou des ignorants.

Que sont devenus tant de bons et sincères camarades, traqués, pourchassés par tous les gouvernements et qui, dès le début des événements, étaient partis avec enthousiasme, faisant d'avance le sacrifice de leur vie pour la défense d'une cause qui leur était si chère ? Beaucoup en sont sortis malades, estropiés et... écœurés. Ceux qui sont restés là-bas, dans la fournaise, sont emprisonnés, torturés, lâchement assassinés. « C'est la guerre, me répondra-t-on, et la guerre excuse bien des crimes. » Mais, voyons ! Cela se passe en Espagne à étiquette *anti-fasciste*, en Aragon, en Catalogne, aujourd'hui sous la botte sanglante du fascisme rouge — rouge du sang des anarchistes, ses alliés de la veille et du jour dans la lutte contre l'autre, le blanc.

Pourquoi les choses en sont-elles arrivées là, en attendant pire ? Peut-être — et je ne suis pas le seul à le penser, basant notre opinion sur les faits, qui seuls peuvent compter dans des circonstances aussi tragiques — parce que les « dirigeants » anarchistes d'Espagne ont d'abord commis une grave erreur de vouloir tuer la guerre *par la guerre*. C'est la guerre, hélas ! qui les tue. Et comme la première erreur non rectifiée est fatalement suivie par d'autres, ils ont fait celle, plus grave encore si possible, de faire alliance avec leurs plus dangereux ennemis, plus dangereux parce qu'inavoués et la main tendue, cette main renfermant le poison de la calomnie et le traître poignard dissimulé dans la manche de l'habit. C'est presque fastidieux de répéter ce qu'il en est advenu. Les faits sont plus éloquents que tous les discours et les écrits.

On nous accuse, nous autres de *Terre Libre*, de provoquer la division dans les rangs anarchistes et de vouloir la scission. Mais non, camarades Dupoux, Lapeyre et autres. Voyons, soyez logiques. Ne sont-ce pas les Oliver, les Montseny, les Vazquez et autres qui se sont retirés d'eux-mêmes du contact des camarades par leurs reniements et leurs trahisons, eux que l'on pourrait appeler les politiciens de l'anarchie ? Car l'anarchie a aussi ses politiciens, ceux qui voudraient en faire un « parti » et, naturellement, le gouverner. Oh ! je sais. Ils se prétendent toujours anarchistes et le prouvent élégamment en voulant nous imposer silence et nous interdire tous droits de critique. Si c'est cela l'anarchie, alors je n'en suis plus. Heureusement, c'est tout autre chose.

Les plus fervents amis et défenseurs de ces « dirigeants », ex- et aspirants ministres, avouent qu'ils ont commis des erreurs et... ont continué. La lecture du *Libertaire* est édifiante à ce sujet. Eux ne peuvent pas ne pas s'en rendre compte. Personne n'est infaillible et ce n'est pas précisément nos griefs contre eux... Mais, au lieu de reconnaître franchement, sincèrement leurs erreurs, ils s'efforcent de les justifier et en font de plus en plus graves. Et c'est ce que nous leur reprochons. C'est là leur trahison. Cette inqualifiable conduite ne peut s'expliquer — et le *Lib* en fait l'aveu à peine voilé — que par les concessions faites aux bolchos au prix de quelques tonnes d'armes, de munitions. Concessions, armes et munitions qui se sont vite retournées contre nos camarades, prisonniers aujourd'hui des staliniens par les erreurs conduisant fatalement aux trahisons successives des « chefs » anarchisants.

J'ai dit, dans un précédent article, comment, à mon avis, ils auraient pu, ils auraient dû faire. Je n'y reviendrai donc pas aujourd'hui. Non, camarade Lapeyre, je n'ai pas l'habitude de plaisanter, surtout sur des sujets aussi graves. Réfléchissez, commentez, comparez les événements qui se sont succédés depuis un an, et vous admettrez sans doute que je suis « sérieux ».

Non, la guerre, quelle qu'elle soit, ne peut être profitable aux travailleurs. Ils en ont été et en seront toujours les dupes et victimes. Si elle est « gagnée » par Franco et sa bande, les anarchistes ont certainement tout à y perdre : mais si, mettant les choses au « mieux », ce sont Staline-Negrin qui remportent la « victoire », en seront-ils plus « riches », nos copains ? La guerre n'est pas encore terminée, et ces camarades sont déjà traqués, emprisonnés, assassinés par leurs « alliés ». La guerre d'abord, la révolution ensuite, clament les « dirigeants » de la F A I-C N T. Eh bien, non ! La révolution doit tuer la guerre et non la suivre, ou alors c'est elle qui est écrasée.

C. Paris.

Les Evénements d'ESPAGNE et l'ANARCHISME

La Vie et les Principes

5.

On nous dira, on nous l'a déjà dit : — La vie est infiniment plus compliquée que vos sacro-saints « principes ». Vous êtes trop à cheval sur des théories abstraites. Ces théories sont bonnes tant qu'on les élabore en chambre et en pantoufles. Mais quand *la vie* est là, réelle, implacable, immense, compliquée, contradictoire, et quand elle exige, sous menace de péril immédiat, des solutions pratiques et rapides, nous n'avons rien à faire avec des « formules de cabinet». Vous n'êtes que des *doctrinaires secs*, des philosophards stériles. Vous vous fichez de la vie concrète. Pour vous, périsse tout, pourvu que vos « principes » restent. Mais nous, placés devant la terrible réalité, nous ne pouvons pas raisonner ainsi. Que ferions-nous de vos « principes » après la défaite totale ? A quoi nous serviraient-ils faute de prêcheurs et d'auditoire ?...

J'ai déjà dit préalablement, que si un pareil raisonnement est juste, alors nos principes sont non seulement secs et stériles : *ils sont faux*, ils ne peuvent servir à rien. Il faut alors le dire carrément. Et il faut les rejeter. Dans ce cas, toute la conception anarchiste serait à reviser et à remanier de fond en comble.

Mais, j'affirme catégoriquement que le raisonnement en question, *opposant la vie réelle à nos principes de base*, est lui, totalement erroné. Il est inventé *ad hoc* afin de masquer et de justifier la faillite, non pas des *principes*, mais des *hommes*.

Il n'est pas vrai que les « principes » anarchistes ont été élaborés par des doctrinaires en chambre et en pantoufles. Les Bakounine, les Kropotkine, les Reclus, les Malatesta et tant d'autres qui ont apporté leur pierre à l'édifice, furent des militants, des hommes d'actions, des lutteurs, des observateurs perspicaces. Ils furent des penseurs en même temps. Mais leurs pensées, leurs idées, leurs « principes » naquirent de l'action, du contact étroit avec la réalité, d'une analyse de *la vie*. Leurs conceptions se formèrent *dans la souffrance*, dans la lutte, dans la tourmente.

Et je renvoie la balle aux prétendus « réalistes ». Justement, ceux pour qui les principes ne sont que des formules de cabinet, mortes et inutiles dans l'existence réelle, sont des *doctrinaires secs*. Ceux qui partageaient et prêchaient les conceptions anarchistes par pur raisonnement, sans les avoir *souffert*, sans les avoir imbues du sang chaud de la vie, sans avoir compris leur pénétration profonde dans les tissus frémissants de la réalité, ceux-là, prêts à abandonner leurs principes — froids pour eux — au premier contact de cette réalité, sont des *doctrinaires secs*, des *théoriciens stériles et défaillants*. Car, pour eux, les principes sont *une chose* et la vie en est *une autre*.

Mais ceux qui ont *souffert* leurs idées, qui les ont puisées laborieusement dans les profondeurs mêmes de la vie, qui ont senti, deviné ou trouvé la solution, la véritable synthèse des idées et de la réalité compliquée — en un mot, ceux pour qui la vie et les principes se confondent en un ensemble concret, palpitant et entier, ceux-là, des « doctrinaires secs » ?... Allons donc !... (A suivre).

Voline.

NOTRE SOUSCRIPTION (4e liste)

Ch. Bouthier (Uzès) 10 ; L'Entr'aide (St-Etienne) 25 ; Groupe Clermont-Ferrand (collecte meeting) 43,80 ; Lopez (Oran) 105 ; Sarnelli (Oran) 137 ; Maranzoni (Belfort) 40 ; Perron (St-Denis) 19 ; Planche (Billancourt) 13 ; Total de la présente liste : 392,80. Listes précédentes : 3.646,65. — Total général : 4.039 fr. 45.

Camarades, activez la rentrée des listes de souscriptions.

TACHES POSITIVES DE L'ANARCHISME

Le Plan de NOUVEL AGE et nous

LE PLAN DE *NOUVEL AGE*

Il est une répétition, un rabâchage qui frappe désagréablement l'oreille de ceux qui suivent avec attention et sympathie l'évolution du « mouvement » de *Nouvel Age*, c'est le « leitmotiv » :

« Nous sommes les seuls à préconiser cela. »

« Nous seuls présentons un plan qui ferait succéder l'Administration des choses au Gouvernement des gens. »

« Jusqu'ici aucune école n'a apporté de propositions satisfaisantes en dehors de la nôtre. »

Chaque manifeste, chaque journal, ressasse ces formules à satiété. Le lecteur avisé, scrupuleux, finit par en rechercher la ou les raisons. Pourquoi ces redites malhonnêtes quand on sait que « Nouvel Age » *a emprunté toutes ses formules et presque tous ses mots à l'économie libertaire* ?

Pourquoi cette insistance à démontrer le contraire de la vérité, si ce n'est dans le but de fortifier l'influence personnelle des meneurs, de créer insensiblement une mystique des chefs ?

Pourquoi ce mensonge, si ce n'est pour étouffer, masquer la réalité des organisations anarchistes qui, de tout temps, ont préconisé la Commune comme cellule de gestion du corps social ?

Oui, *pourquoi* ? Concurrence, sans doute ? Mais alors, à quoi bon cette rivalité, cette concurrence malhonnête et maladroite qui tend à affaiblir la doctrine à laquelle on emprunte tous les éléments de façade de la sienne ? Et, contradiction, pourquoi annoncer l'ère bienfaisante des expériences anarchistes, si véritablement l'anarchie n'est pas mûre ?

Et si, ô ironie, on prétend que, dans le problème social, l'élément « Abondance » domine sur le besoin de liberté !

Le mouvement de « Nouvel Age », à travers des contradictions nombreuses, des audaces freinées par des reculs stratégiques, tente de s'acheminer vers des réalisations libertaires. Son évolution continue. Il en est actuellement à un point tel qu'il use de la terminologie anarchiste tout en pratiquant, dans ses plans, le socialisme autoritaire voué, par lui-même, à toutes les exécrations.

En toute sincérité, nous déplorons ces manœuvres et ces subtilités.

Dans *Nouvel Age* du 22 mai 1937, Rodrigues ose affirmer sans rire : « Il y a 17 ans, pour être révolutionnaire, il fallait être opportuniste ou, comme on disait alors, réformiste. Depuis, une révolution technique s'est faite qui a produit tout à la fois l'abondance et le chômage. Elle en appelle une autre, sociale, humaine. » (1)

(1) Rodrigues, dans *l'Avenir du Socialisme*, prêche la réforme du Parti Socialiste, sa regénérescence ! Dans les numéros précédents, *N. A.* condamne le parlementarisme après s'être offert à le sauver. Enfin, *N. A.* prêche aujourd'hui la révolution technique, sans violence. Et Valois voudrait fonder le « syndicat des usagers du franc », c'est-à-dire le syndicat des classes moyennes ! ! ! Comment et pourquoi des lecteurs peuvent-ils encaisser ça ?...

C'est dire qu'il y a 17 ans, c'était une utopie de rechercher la liberté : il n'y avait pas assez de machines !

C'est dire qu'aujourd'hui, croyant avoir réalisé l'abondance, le but est de rechercher la distribution, la liberté est secondaire ! Alors qu'au contraire, la liberté conditionne toutes les conquêtes sociales.

Notre but, dans cette modeste étude, est de découvrir ce que contient réellement le Plan de « Nouvel Age ».

LA CONSOMMATION

Vivre ! Voilà l'espérance humaine : vivre dans le bien-être et la liberté. Satisfaire tous ses besoins physiques, intellectuels et moraux pour connaître la joie d'un effort récompensé par une liberté individuelle intense.

Pour vivre, il faut consommer.

La Société n'est donc recherchée par l'homme que parce qu'elle l'aide à satisfaire ses besoins. Il lui abandonne une part de sa liberté pour assurer la sécurité générale.

La Vie Sociale est donc un contrat de Consommation Collective.

Le Serf fut la création et le soutien du Régime Féodal.

Le Citoyen est la création et la créature du Régime Capitaliste.

Le Consommateur sera le créateur de la Société Libertaire.

Nous entendons par « Consommateurs », l'assemblée des producteurs et des non-producteurs.

De tout temps, le Consommateur fut, instinctivement, l'idéal de l'homme. Les besoins de l'homme se multipliant avec les progrès de la technique, leur volume, à chaque époque, représentait une exigence que le communisme libertaire aurait pu satisfaire.

L'homme souffre de ne pas consommer l'objet dont il évoque l'utilité, la saveur, le charme ou l'agrément. Il n'aspire jamais à un standard de vie que son époque ne réalise pas. L'abondance est donc une valeur relative. Elle ne peut créer les conditions du communisme. Mais elle allège le fardeau quotidien, la tâche des hommes. Elle apporte aux civilisés *les loisirs que les primitifs consommèrent grâce à une technique élémentaire, laissant les hommes sans besoins.*

Le rôle de l'abondance dans le plan de « Nouvel Age » est une facilité dont on abuse sur le plan économique, comme « Nouvel Age » abusa du rôle des 200 familles sur le plan politique. Méfions-nous du bluff ! ! !

Mais, avec « Nouvel Age », nous reconnaissons que « *nul n'est qualifié pour connaître les besoins du consommateur, seul apte à dire lui-même ce qu'il veut et ce qui lui convient* ».

Consommer est une tâche facile, une nécessité agréable à satisfaire. Nul ne peut, sans souffrir, s'abstenir de consommer. Mais la consommation étant précédée d'efforts coûteux, désagréables, d'un travail qui arrache l'homme à sa paresse naturelle, il est évident que le producteur a beaucoup plus de mérite et d'importance que le consommateur.

L'arrêt de la production par le producteur signifierait **l'arrêt de la consommation pour tous les consommateurs.**

Le nombre des consommateurs représente tous les individus vivants. Le nombre des producteurs réprésente tous les hommes aptes et qualifiés.

La consommation, la répartition, la distribution représentent donc des nécessités sociales sans mérite, sans grandeur.

La production, par contre, représente l'ensemble des techniques participant à la création des moyens de consommation.

Le consommateur, seul, connaît ce qui lui est nécessaire et ce qui lui convient. Mais il ne peut rien exiger du producteur qui ne convienne à ce dernier. *Sinon, ce régime de la consommation libre signifierait l'esclavage de la catégorie d'hommes les plus utiles : les producteurs.*

L'erreur fondamentale du plan de « Nouvel Age » est de soumettre les producteurs, par le truchement des assemblées de consommation, à l'empire et au despotisme des techniciens.

« Nouvel Age » s'en défend, mais son plan reste. Et ce plan ressuscite, en l'aggravant, la tyrannie bolchéviste.

Le fédéralisme exclut toute omnipotence. Là où il y a soumission d'une catégorie d'individus à une autre, il y a dictature, centralisme : il n'y a pas fédéralisme.

La Commune libertaire sera une association économique, une Coopérative locale, ou *elle ne sera pas*.

« Nouvel Age » s'insurge avec raison contre le plan de la C G T S R. Ce plan réalise la formule « Toute l'économie aux syndicats ». Dans ce plan, le producteur est tout, le consommateur n'est rien.

En Espagne, le consommateur non éduqué, non organisé, est allé aux centres où il pouvait, où il croyait jouer un rôle social : aux Partis Politiques. Le syndicalisme ne pouvait être gêné dans son recrutement, mais une opposition grandissante s'est dressée sur son chemin. Ceux dont l'anarchisme n'avait pas tenu compte, se sont rassemblés dans les partis politiques. Ceux qu'on avait laissés sans puissance économique, ont réalisé contre l'économie libératrice une ligue politique qui a porté en terre toutes les espérances révolutionnaires.

« Nouvel Age » dénonce le danger de cette formule simpliste. Mais, ô contradiction, il propose de la remplacer par une formule encore plus dangereuse : « Toute la puissance aux Consommateurs ».

C'est la République Coopérative.

LES CONSOMMATEURS

Nouvel Age écrit : « *La production n'est faite qu'en vue de la consommation : elle doit être entièrement sous le commandement des consommateurs et usagers rationnellement organisés.* »

Quels seront donc les consommateurs ?

Toutes les personnes ayant au moins 18 ans, c'est-à-dire exerçant un contrôle réel. Les autres consommateurs, trop jeunes, n'auront sans doute aucun droit électif.

Ce corps électoral de consommation comprendra 50 % de femmes, dont au moins 25 % ne seront utilisées qu'aux tâches familiales. Le quart du corps électoral n'appartiendra donc pas aux groupes des producteurs sociaux.

Sur 50 % d'hommes, 25 % atteints par la limite d'âge auront cessé d'être des producteurs. C'est déjà, sur l'ensemble des consommateurs, 50 % d'entr'eux qui jouiront du droit de consommation sans aucune obligation de participer à la production. Ajoutez encore les malades chroniques, les infirmes : c'est 60 % des *hommes majeurs qui seront délivrés de l'obligation au travail.*

Il est absolument certain que ces hommes, qui ne subiraient pas les désagréments de la production, *seraient poussés tout naturellement à exiger du producteur un rendement dépassant la volonté normale de travail.*

Ce corps de consommateurs deviendrait en fait une assemblée politique se proposant, par délégation, de faire gouverner les producteurs à son profit, pour satisfaire des appétits croissants.

Les hommes se découvrent d'autant plus de besoins qu'ils participent à moins de travail. On peut prévoir que, sous un régime communiste, l'homme, revenant à un rythme normal d'activité, sera freiné dans ses appétits par son besoin de paresse.

Seuls, les producteurs connaîtront la peine sociale et par cela même seront modérés dans leurs appétits. Certes, la machine exécutera les tâches les plus exténuantes, mais, l'effort de l'homme restant toujours nécessaire, il y aura toujours entre le producteur et le consommateur la différence de la peine au plaisir.

« Nouvel Age » reconnaît lui-même « qu'*il faudra toujours défendre les gestionnaires et leurs collaborateurs contre les exigences des consommateurs, d'où la nécessité d'une organisation syndicale se développant parallèlement à l'organisation des consommateurs* ».

« *Parallèlement encore, une organisation de la recherche scientifique et technique permettant de résoudre pratiquement les oppositions qui se produiront.* »

C'est remplacer par des maux nouveaux ceux dont nous souffrons aujourd'hui.

Le syndicat défendra des intérêts corporatifs sans connaître et sans juger d'une économie dont il sera le facteur principal : *c'est ce qui se produit en régime capitaliste, en régime d'étatisme socialiste.*

Sur ce point, « Nouvel Age » n'est qu'un vulgaire plagiat.

Une superorganisation sera chargée de dissiper les oppositions, de les réduire ou de les supprimer. Ce sera, n'ayons pas peur des mots, *le grand conseil de la technocratie*, le Gouvernement élu au suffrage universel par tous les consommateurs. Ce sera la superstructure chargée d'équilibrer les intérêts divergents : l'Etat technocrate.

Que de mots nouveaux pour dissimuler de vieilles choses !

Sur ce deuxième point, « Nouvel Age » conserve l'Etat, le Gouvernement, tout ce que nous voulons détruire.

Il confiera l'usine aux consommateurs. Les producteurs seront dans la même situation que les travailleurs de Russie. Nous serons en plein Capitalisme d'Etat, sous la dictature technocrate.

Le seul avantage pratique de ce plan, c'est l'organisation de la décentralisation économique sous la forme d'un Etat communaliste.

LA RETRIBUTION SELON LE MERITE

Le plan de « Nouvel Age » n'abolit point l'Autorité, ne transforme pas l'Etat en gestion administrative des choses. Il dit : « *Ce n'est point la question de justice qui nous intéresse, c'est le problème d'utilité.* » Et il se propose de rétribuer le travail selon le mérite.

Il reprend donc le plan marxiste qui prévoit, *dans la première phase* de la Révolution Sociale, le maintien du droit inégal, de l'échelle des salaires, de l'inégalité économique.

Nous savons ce que cela a pu donner sous la dictature du prolétariat, sous l'empire du parti bolchéviste. Nous savons donc ce que le même système pourrait donner sous la dictature des technocrates, gouvernement des consommateurs.

A coups de ciseaux...

POLITIQUE, QUE NOUS VEUX-TU ?

Dans la *Révolution Prolétarienne*, Louzon fait une mixture bizarre d'anarchisme et de socialisme politicien :

« *Pas moyen de rester les dirigeants de l'économie* (souligne-t-il), *si l'on n'est pas maîtres de la politique* ; camarades de la CNT, n'oublions jamais cela ! »

A notre avis, le tort de la CNT fut justement de vouloir consolider la conquête du pain (qu'on peut appeler si l'on y tient : direction de l'économie) en procédant à la conquête des pouvoirs publics et en faisant de la politique. La politique est l'art de gouverner et les masses n'en sont jamais que les dupes. Si les ouvriers veulent rester les maîtres de l'usine, et les paysans maîtres du sol, ils doivent *supprimer* la politique, en faisant table rase de l'Etat et des partis, même « prolétariens ».

LA FAI S'ORGANISE EN PARTI

Il est vrai que dans le même article, il est dit plus loin que la FAI a le plus grand tort d'abandonner sa structure révolutionnaire et clandestine pour se conformer au modèle des partis politiques. Et Louzon nous donne à ce sujet une interprétation excellente :

« On peut dire que le changement essentiel consiste dans la suppression des « groupes d'affinités », base jusqu'ici de l'organisation de la Fédération, et leur remplacement par des groupes locaux. Autrement dit, alors que jusqu'ici quelques camarades se réunissaient librement pour former un groupe, que le groupe était donc composé exclusivement de camarades s'acceptant mutuellement, véritables « cooptants », il y aura désormais des groupes de quartiers et de villages, dont chacun sera unique pour sa circonscription et auquel devront obligatoirement adhérer tous les ressortissants de la circonscription.

« Les partis politiques sont organisés sur la base territoriale parce qu'ils sont candidats à être l'Etat, qu'ils se modèlent donc sur l'organisation de celui-ci et que l'Etat ne reconnaît pas d'affinités, les cadres dans lesquels les citoyens y sont enrôlés étant fixés obligatoirement. »

POLITISATION EGALE DECADENCE

Louzon est bien obligé de l'admettre :

« Romañones, le vieux politicien monarchico-libéral, disait à un journaliste français qui l'interviewait quelques mois avant le 19 juillet : « La force de la FAI est terrible, car la FAI, personne ne sait qui c'est ». Avec sa nouvelle organisation, la FAI perdra cette raison de sa force. »

Rappelons que la FAF (contrairement à l'U. A.) est fondée sur le groupe d'affinité, la même localité ou quartier pouvant comporter autant de groupes distincts et autonomes qu'il plaira aux individus d'en constituer. C'est le cas, d'ores et déjà, à Bordeaux, Toulouse, Toulon, etc... où il y a plusieurs groupes d'affinités.

L'U. A. est, d'ailleurs, aussi proche du parti politique par sa tactique et ses méthodes que par sa structure. Ses dirigeants sont des adeptes d'un certain parlementarisme (opposé à l'action directe des minorités), de la démocratie ouvrière (et non du fédéralisme), du noyautage des syndicats (et non du syndicat d'affinités). Enfin, ils s'autorisent de l'exemple CNT-FAI pour conclure des alliances de caractère politique et gouvernemental. Et Louzon les encourage en ce sens !

MARXISME ET PSYCHOLOGIE : CRONSTADT

La méthode marxiste s'avérant incapable de prévoir ou même de décrire les faits historiques *particuliers*, force est donc aux plus savants disciples de Marx de donner des événements et de leurs causes une interprétation pseudo-psychologique ou de procéder par affirmations non-motivées.

Le dernier numéro du *Bulletin de l'opposition* (56-57) en langue russe montre à quel degré de sottise peut descendre un Léon Trotsky, lorsqu'il s'agit d'expliquer les tendances sociales anarchistes spontanément développées par les masses populaires.

Interrogé par un correspondant sur la répression du mouvement de Cronstadt et du Makhnovisme en Ukraine, Trotsky justifie de la plus piteuse façon son rôle de boucher sanglant, de Noske de la révolution russe.

Les marins de Cronstadt étaient des marins. Ils « avaient des canons et des navires de guerre », et par suite « de grandes prétentions ». Ils étalaient « ...la morgue du soldat ou du marin à l'égard du Pétersbourg « civil »... Le mouvement avait ainsi un caractère contre-révolutionnaire, et étant donné que les mutins avaient pris possession des armes de la forteresse, on ne pouvait les abattre qu'avec des armes (sic) ».

CAVALIERS ET PIETONS : MAKHNO

Pour la chevauchée Makhnoviste, c'est encore plus simple. « La cavalerie est la plus réactionnaire des armes. L'homme à cheval hait le piéton. Makhno a créé une cavalerie de paysans qui possédaient des chevaux. Les idées anarchistes de Makhno (la négation de l'Etat, la non-reconnaissance du pouvoir central) reflétaient parfaitement l'esprit de cette cavalerie de koulaks... Le koulak était armé. Nous devions le désarmer. C'est ce que nous avons fait. »

D'après Trotsky, c'est en somme parce que les marins de Cronstadt avaient des bateaux, et les cavaliers makhnovistes des chevaux qu'ils étaient contre-révolutionnaires. Le seul moyen de les empêcher d'être contre-révolutionnaires fut donc de rabattre leur « morgue », leur « haine des piétons », en leur enlevant bateaux et chevaux. Et pour cela, il a fallu commencer par les tuer.

Si les anarchistes de Cronstadt eussent été des cheminots, ils auraient sans doute eu des locomotives, et si les Makhnovistes d'Ukraine eussent été des fantassins, ils auraient sans doute fait des plaisanteries contre les gens qui vont à cheval. Et, là encore, il aurait fallu les tuer, à cause de la « morgue » du chauffeur envers le piéton, ou de la « haine » du piéton envers le cavalier.

Mais quand fera-t-on la psychologie « marxiste » du grand chef qui voyage en train spécial et qui fait mitrailler, d'un bout de la Russie à l'autre, les ouvriers et les paysans qui n'ont pas de souliers ?

A QUI LA BRETELLE ?

Chaque quinzaine, dans *Terre Libre*, il sera attribué à la coupure de presse la plus imbécilement patriotique la grande récompense brevetée sans garantie du gouvernement : une magnifique paire de bretelles tricolores avec cette devise :

« Afin que ton falsar tienne sans anicroche,
Indéfectiblement attaché à ton cul,
Porte, noble héros, comme un preux son écu,
La bretelle Bayard, sans peur et sans reproche. »

Pour cette première fois, la bretelle appartient, sans aucun conteste à l'*Indomptable*, organe français CNT-FAI-AIT (? ? ?) de Valencia (Espagne), pour l'article historique signé Ismaël Marti et intitulé « Les ferments de haine ».

L'auteur présente l'Espagne comme une terre à part, que n'ont cessé de convoiter de tous temps toutes les races et tous les peuples du monde. Il s'efforce d'opposer une imaginaire *race espagnole* « aborigène » à toute et à chacune des peuplades (phéniciens, grecs, latins, ibères, celtes, wisigoths, vandales, normands, berbères, arabes, etc..., etc...) qui se sont succédées à la tête de la vie publique espagnole.

FARIBOLES PATRIOTIQUES

Mais là où il dépasse jusqu'aux racistes hitlériens, c'est lorsqu'il attribue aux éléments « exotiques » de l'Espagne tous les malheurs de l'histoire nationale, toutes ses tares, toutes ses personnalités néfastes : « Pierre Arbues, Torquemada, Ignace de Loyola, Menendez Pelayo, Fernand VII et Alphonse de Bourbon ».

Il leur attribue également la responsabilité de l'invasion actuelle : « L'Espagne exotique, l'Espagne formée par les invasions et les infiltrations étrangères est en train d'agoniser depuis un an... *Ceux qui sentirent leur vigueur défaillir à la suite de l'appauvrissement de leur sang étranger, demandèrent aide hors de nos frontières.* Ils avaient besoin d'une transfusion de sang, mais ils ne parvinrent pas à se vivifier parce que le climat moral finit toujours par les asphyxier... L'étranger apprendra à ses dépens que nous ne sommes pas un peuple colonisable. »

Ainsi, ce n'est pas le capitalisme, mais le sang étranger qui est responsable des tueries fascistes et de l'invasion !

On pourrait se contenter de rire si cette mentalité ne donnait un aliment au chauvinisme bestial des nouveaux cadres militaires et politiques de Negrin et Prieto, et aux insultes qu'ils prodiguent dans leurs rapports avec les volontaires italiens, anglais, français ou allemands venus en Espagne verser leur sang pour la cause de *tous les peuples* ! LES CISEAUX.

Un journal de travailleurs ne peut être vivant, intéressant, utile, que si beaucoup de camarades y collaborent. Un journal libertaire ne doit pas être l'œuvre d'un groupe d'écrivains patentés. Nous demandons à tous les camarades et amis qui ont des idées intéressantes à exposer, une information ou une documentation utile à publier, une opinion féconde à exprimer, de nous envoyer leur copie.

Vers le Congrès International

Comme les camarades ont pu le voir par la brève résolution du Congrès de Clermont, ce dernier a chargé le Comité de Relation de la FAF de prendre toutes les mesures nécessaires pour mener à bien le travail préparatoire du Congrès International.

Ainsi, le Comité de Relation de la FAF, qui vient de se former, en collaboration avec le camarade Laurent, secrétaire, devra procéder sans tarder à la formation d'une Commission Internationale et d'un Secrétariat, en vue d'une bonne préparation et organisation du Congrès.

Comme il a déjà été dit, cette Commission devra comprendre, autant que possible, des camarades de divers pays. Les fonctions de secrétaire de la Commission devraient, à notre avis, être confiées au camarade Hem Day, en raison surtout de son expérience lors de la préparation du Congrès International projeté à Barcelone en avril 1937.

La préparation du Congrès, tout en devant être poussée le plus énergiquement possible, ne doit pas, toutefois, être trop hâtive. Elle doit, surtout, être bonne, minutieuse, soigneuse.

Nous invitons, une fois d eplus, tous les camarades et toutes les organisations anarchistes de divers pays de nous faire parvenir, sans tarder, leurs réflexions et suggestions concernant le Congrès.

Que les camarades s'y préparent partout en délibérant sur l'ordre du jour du Congrès, en ramassant des fonds nécessaires, etc...

Provisoirement, et jusqu'à la formation de la Commission et du Secrétariat, adresser tout ce qui concerne le Congrès, au secrétariat de la FAF : *Laurent*, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

Nous demandons à tous les journaux et revues anarchistes de faire part à leurs lecteurs du projet du Congrès et de lui consacrer, de temps en temps, des notes dans leurs colonnes.

LE VRAI VISAGE DE « NOUVEL AGE »

Lénine, rusé et matois, voûlant se débarrasser de l'opposition anarchiste, écrivait : « *Nous sommes d'accord avec les anarchistes sur le but, mais nous sommes en désaccord sur les moyens.* » Et il parvint à convaincre beaucoup de compagnons que le droit inégal contrôlé par des assemblées populaires pouvait acheminer la Révolution Sociale vers des fins communistes. Ce fut le contraire qui en résulta.

G. Valois, sentant la nécessité et la possibilité d'un nouveau parti, et après de longs tatonnements, présente un plan bolchéviste amélioré, épuré. Ce plan ne pouvant triompher que par l'effort des énergies libertaires, il lui impose un masque. Il ne dit plus : « nous sommes d'accord sur les buts », il sait, par expérience, que la promesse serait repoussée.

Il fait mieux. Il s'empare de la commune libertaire, la vide de son contenu, profite de l'imperfection du plan syndicaliste, et présente aux anarchistes un plan dans lequel la réalité se trouve dissimulée sous des artifices et des décors très séduisants.

Nous le répétons, et ce sera la conclusion de notre analyse, le Plan de « Nouvel Age » est celui de la République Coopérative, de l'Etat fédéraliste, de la Dictature Technocrate. Nous lui préférons la République Syndicale et Coopérative, le Communisme Libertaire.

SYSTEMES COMPARES

Le Plan de la CGTSR, en remettant « Toute l'Economie aux Syndicats », ne laisse aux consommateurs que des tâches d'Administration politique. La Fédération des Communes devient la représentation politique de la Nation et nous nous trouverions bientôt entre deux pouvoirs au sein desquels le citoyen le disputerait au producteur.

Ce Plan, esquissé en Espagne, est particulièrement dangereux dans la période violente. Si tous les producteurs se trouvent enrôlés dans le Syndicalisme, tous les consommateurs non producteurs, *par besoin naturel et immédiat de participer à l'activité sociale et à la gestion,* s'enrôlent dans les partis politiques et servent inconsciemment à l'élaboration de la Dictature.

Le Plan de la CGTSR, contre la volonté de son auteur, aboutirait soit à la dictature syndicale, soit à la dictature politique d'un conseil élu par les communes. (2)

Le Plan anarcho-syndicaliste mettrait les syndicats dans l'obligation d'organiser la répartition, c'est-à-dire de créer des offices spécialisés et de contrôler une administration qui lui serait étrangère. (3)

Cette méthode centraliste d'Administration serait une source de bureaucratisation telle que, tout comme en Russie, les consommateurs deviendraient la proie d'un véritable Etat bureaucratique.

Le Syndicat a des attributions spéciales. Il excelle dans la production. Il est inapte à l'organisation de la distribution, car il serait tenté, inévitablement, à soumettre les besoins à l'action d'une production ralentie par le freinage naturel de la paresse. Le besoin des loisirs s'exerçant sans contrôle pourrait menacer la satisfaction normale des besoins généraux. L'aspiration vers le moindre effort doit être raisonnée par l'appétit de consommation et réciproquement.

La consommation et la paresse sont des besoins complémentaires. Toute suprématie de l'une sur l'autre aboutirait à une inégalité de conditions insupportable.

L'Ordre Social doit être fondé sur la division des tâches et le contrôle réciproque. La garantie d'une production libertaire repose toute entière dans l'association des deux grands services économiques : Production et Répartition.

La Commune ne peut être que le centre d'Administration de l'Economie générale, l'Union locale de la production et de la répartition.

C'est ce que n'ont compris ni « Nouvel Age », ni la CGTSR.

Mais le plan de « Nouvel Age » représente un danger immédiat, car à son origine *il fonde la Dictature de la Technocratie.*

Le plan de la CGTSR représente un danger plus lointain, car il serait probablement modifié dès ses premières erreurs. (4)

Le premier est un plan aristocratique et présomptueux.
Le second est un plan prolétarien défectueux.
Les deux sont inefficaces.

LE PLAN COMMUNISTE LIBERTAIRE

La garantie d'une production libertaire repose toute entière dans la perfection de la répartition communiste.

Déterminer les normes de la production, celles de la répartition, et s'en tenir là, serait réduire le problème social à une expression trop simple. Si, dans une vie sociale ordonnée, tout n'est qu'économie, si tout se rapporte soit à la production, soit à la répartition, la marche parallèle de ces deux organismes détermine à tout instant des solutions collectives qui ne peuvent être résolues que par synthèse administrative et jamais par subordination de l'une à l'autre.

Administrer, sera résoudre tous les problèmes posés par l'habitation, la circulation, l'éducation, les loisirs, l'hygiène, l'assistance, la sécurité, les arts, les sciences, la production et la consommation, en rassemblant autour de ces problèmes des spécialistes qui ne pourront être que des techniciens délégués par les Unions Locales de la production et de la répartition.

Le conseil local, la Commune, sera donc, en fait, l'union locale de la production et de la répartition.

L'administration sera donc chargée d'assurer le jeu normal et régulier de tous les rouages économiques.

La vie sociale du pays se résumera donc dans cette formule tripartite :

« Toute la Production aux Syndicats » : Confédération Générale de la Production.

« Toute la Répartition aux Coopératives » : Confédération Générale de la Répartition.

« Toute l'Administration Sociale aux Communes » : Confédération Syndicalo-Coopérative des Communes.

La Commune est donc une chambre économique formée par des délégués de tous les organismes économiques, culturels et d'agrément, qui organise, sur le plan local, les rapports de production et de consommation.

Elle est une délégation, une synthèse technique de la vie locale, une représentation directe de chaque organisme, ce qui exclut toute voie parlementaire dans le sens d'élections politiques et toute superstructure technocrate.

La technique est un facteur de la production : *Elle la sert, mais ne peut la dominer.*

Pour reprendre une formule heureuse du militant espagnol Isaac Puente : « *Toutes les initiatives qui ne sont pas proprement économiques, échappent à la compétence de la Commune et sont le domaine propre de l'initiative particulière des individus et des groupes* ».

Notre plan a le mérite de représenter les intérêts immédiats des travailleurs et de ne poursuivre aucune suprématie idéologique.

Après l'expérience espagnole, nous pouvons dire, avec combien de regrets, que le plan communiste libertaire représente actuellement, dans son esprit, dans sa forme et dans ses possibilités, *le plan le plus pratique de la Révolution Sociale.* N.

(2) Nos camaradés espagnols l'ont bien compris. Et dans la crainte d'aboutir à la dictature, ne sachant comment organiser la répartition, comment prendre le pouvoir social, ils abandonnèrent le pouvoir politique à leurs adversaires.

(3) C'est ce que les syndicalistes espagnols réalisèrent **sans pouvoir obtenir les résultats escomptés.**

(4) Mais il peut provoquer, en partie, l'échec de la **révolution. Souvenons-nous de la débâcle espagnole.**

DISCUSSION ET ACTION

Assez souvent, des camarades et des lecteurs se plaignent des « discussions » dont sont remplies les colonnes des journaux anarchistes. Plus amèrement encore, on reproche à notre mouvement sa division en plusieurs « fractions » bataillant entre elles. (Exemples : l'U. A., la FAF, la CGTSR, etc., etc...).

— Pourquoi, nous demandent ces camarades et lecteurs, notre mouvement présente-t-il ce lamentable aspect de divisions intestines et de désaccords interminables entre chapelles et personnalités ? Nous sommes tous *anarchistes*, nous devrions tous nous entendre et agir ensemble, en parfait accord...

Avant tout, et pour éviter tout malentendu, remarquons qu'il s'agit, de nos jours, non plus de ces querelles de jadis, trop abstraites et assez artificielles, entre les divers courants anarchistes (anarchistes syndicalistes, anarchistes anti-syndicalistes, anarchistes individualistes, etc...), mais de divergences de vues par rapport aux immenses problèmes, infiniment variés et compliqués, que *la vie* et *l'époque actuelle* dressent devant nous impérieusement.

Ceci dit, il me semble que les plaintes en question sont le résultat d'une simple *confusion* qu'il est temps de dissiper : confusion entre deux éléments très divers de notre activité.

En effet, il faut savoir distinguer entre duex choses essentiellement différentes : *la discussion* (des idées, des principes, des problèmes posés ou imposés, de la tactique etc...) — et *l'action.*

Les hommes, même quand ils sont d'accord sur certaines bases idéologiques générales, ne pensent pas uniformément quant aux détails, déductions, appréciations, conclusions... C'est naturel. C'est normal. Telle est la vie même des idées.

Il est tout à fait naturel et normal que les pensées, les idées, les principes, les problèmes se discutent. C'est la base même de la vie idéologique. Même dans le domaine des sciences précises, les savants discutent entre eux et le vrai progrès de la science résulte de ces discussions. On sait, par exemple, que, depuis quelques années, les fondements quasi indiscutables des sciences aussi précises que la physique ou l'astronomie sont en pleine revision et discussion. Car la vérité absolue, indiscutable, établie une fois pour toutes, n'existe nulle part, sauf dans la métaphysique et dans la scholastique, heureusement enterrées depuis quelques siècles. Et les « marxistes scientifiques » eux-mêmes, ne se disputent-ils pas entre eux à l'infini, tant que la poigne forte d'un Staline ne les mette pas d'accord à l'aide des moyens « techniques » ?...

Les discussions d'idées se passent *entre des hommes ou des groupes d'hommes.* Ma foi, c'est aussi tout **à fait naturel et normal.**

Le moyen de réaliser une discussion d'idées est *la parole, verbale ou écrite.* Il est donc tout à fait naturel et normal que nos discussions aient lieu dans des réunions et dans la presse.

La presse, la bonne presse idéologique, est même le moyen *par excellence* de la vraie discussion : sérieuse, amicale, féconde.

Ici, une paranthèse s'impose. Certains camarades prétendent que la « vraie presse ouvrière » devrait être celle d'une propagande élémentaire, répétant à satieté l'ABC de l'Anarchisme. Je suis d'avis qu'il s'agit là de deux erreurs fondamentales, au moins. Primo : il est faux de croire que des lecteurs, si crus soient-ils, se contenteront des variations interminables sur le motif primitif : l'Anarchie, c'est la négation de l'Autorité, etc... Pour cela, il y a la bonne brochure. Il y a le tract. Et il peut y avoir aussi une feuille spéciale, éditée pour les innocents. Mais il est erroné de croire qu'un ouvrier, qu'un travailleur soit borné à un tel point qu'il ne s'interesserait pas à une bonne discussion des idées, qu'il ne la comprendrait pas et qu'il ne s'éduquerait pas en la suivant. Secondo : la grande majorité de nos lecteurs ne représente nullement une masse amorphe et illetrée. Nos lecteurs seraient vite dégoûtés d'une feuille élémentaire de « pure propagande », sans discussion, sans réflexions, sans vie...

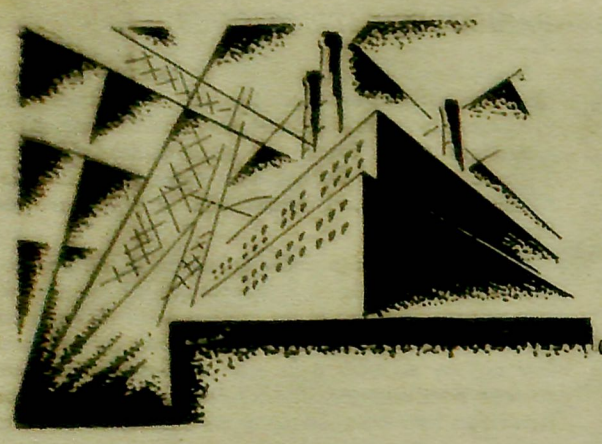
Le vrai moyen serait de publier deux organes différents : l'un normal, reflétant toute la vie de notre mouvement, avec ses unités et ses divergences de vue, ses problèmes, ses discussions etc... ; l'autre spécial, paraissant de temps en temps, et destiné uniquement à la propagande de notre conception de base.

Ce moyen étant matériellement impossible, du moins pour l'instant, une seule solution se présente : édition d'un journal qui serait, dans la mesure possible, et un organe de propagande élémentaire et celui d'analyse et de discussion sérieuse de toutes sortes de problèmes d'actualité ou d'ordre général.

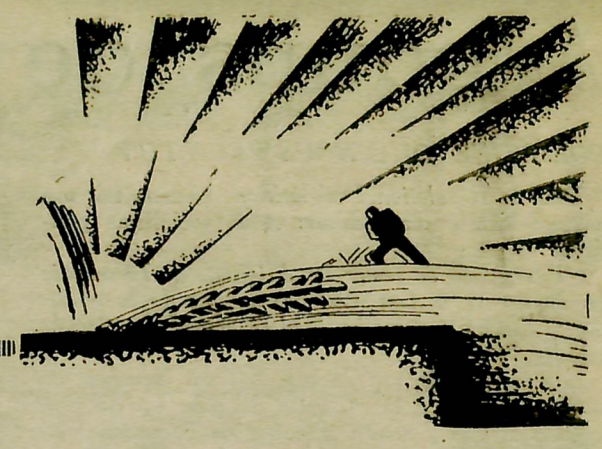
De toute façon, je suis absolument certain que tout lecteur, aussitôt au courant de notre idée fondamentale, serait vite ennuyé de retrouver, dans chaque numéro de son journal, le même disque enregistré. Il se mettrait vite à la recherche d'une feuille de bonne discussion des idées et des problèmes, posés quotidiennement par la vie et l'époque. Mieux encore : je suis sûr qu'il se jetterait vite, lui-même, dans la bataille d'idées. Car, encore une fois, la bonne discussion, la confrontation des idées est la vie même du côté idéologique de notre mouvement.

*
**

Tout change quand il s'agit d'une *action.* Nous en parlerons la prochaine fois. V.



LA VIE DE LA FAF



REGION PARISIENNE

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

La Fédération parisienne, ayant été chargée par décision du Congrès de Clermont de pourvoir aux fonctions de secrétaire et de trésorier de la FAF, ainsi qu'à la nomination du Comité de Relations, s'est réunie le 5 septembre et au cours d'une réunion où se sont affirmées la bonne volonté et la compréhension de tous, elle a désigné les responsables suivants :

Secrétaire de la FAF : Laurent, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

Trésorier : Henri Bouyé, 31 bis boulevard Saint-Martin, Paris (3e). C. c. p. : Paris 2.160-02.

L'assemblée a été unanime pour remercier le camarade Planche pour ses dévoués et excellents services au cours de l'année écoulée, dans les fonctions de secrétaire de la FAF.

Commission administrative. — Il est rappelé que la C. A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

GROUPES PARISIENS

Paris 3e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9e et 10e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9e).

Groupe du 11e. — Le groupe du 11e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11e).

Paris, Synthèse Anarchiste et 18e. — S'adresser au secrétaire Ricros, 7, rue Saint-Rustique (18e).

Paris 20e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

GROUPES DE BANLIEUE

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2e et 4e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le *Combat Syndicaliste* sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à Saling, 55, rue de Noisiel.

Courbevoie-La Garenne. — Tous les anarchistes, anarcho-syndicalistes et sympathisants sont invités à assister à la réunion reconstitutive du groupe qui aura lieu le vendredi 3 septembre, à 20 h. 30, salle « A l'ami François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels ; correspondance : Vassaux, 32, rue du Gros-Orme.

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Galliéni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Sèvres. — S'adresser à Tuszinski, 11, impasse des Réservoirs.

Suresnes. — Le groupe de Suresnes qui vient de se former se déclare en accord avec la FAF, mais reste momentanément dans l'autonomie. Il invite les anarchistes de toutes tendances à venir grossir le groupe qui se réunira tous les mardis au Balcon des Iles, quai Galliéni, près le pont de Suresnes, à Suresnes.

REGION DU NORD-EST

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

Le Centre Naturiste de Bascon est une œuvre sociale de vulgarisation naturiste et libertaire. Il offre à tous les camarades végétariens l'avantage de se libérer immédiatement de l'exploitation de l'homme par l'homme s'ils possèdent un métier pouvant être utile à la collectivité, et tels que : cordonnier, tailleur, ébéniste, typo, jardinier, etc...

Notre but est de réunir des naturistes désireux de vivre notre idéal, selon les possibilités du moment, et de former un groupe combatif, en vue d'intensifier notre propagande naturiste et libertaire, dans la région. Que tous ceux ou celles que notre œuvre intéresse nous écrivent.

Il informe également les camarades fatigués, convalescents ou simplement désireux de passer le week-end, ou des vacances plus prolongées, qu'il peut les recevoir, à toute époque de l'année, à des prix très modérés.

Demander renseignements.

CHARLEVILLE-MEZIERES ET ENVIRONS

Les camarades des Ardennes sont priés d'entrer en rapport avec Lebeau, 1, rue Pierret, Reims, pour formation de groupes.

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la FAF et de former un syndicat intercorporatif adhérent à la CGT SR, sont priés de s'adresser à Noël Saint-Martin, 13, rue de Vittel, Nancy.

REIMS

Avis aux Camarades Anarchistes et Sympathisants : Tous les vendredis, à 20 h. 30, réunion au local de la CGTSR, 98, avenue Jean-Jaurès. Toutes les tendances sont accueillies et admises à confronter leurs thèses, pour mieux se connaître et se comprendre. Bibliothèque, service de librairie. Vente de brochures et journaux : *Combat Syndicaliste, Terre Libre, Le Libertaire, L'en dehors, l'Espagne Nouvelle,* etc...

ECHOS RÉMOIS

La main tendue

Entendu à une réunion de chômeurs, organisée par la CGTSR : « Si vous avez de l'argent, donnez-le aux calotins, mais pas à ces salauds-là ! » (Lire les anarchistes). Cette phrase a été prononcée, devant l'auditoire, par le poivrot de service, délégué à la contradiction par nos communistes locaux.

Maurice Thorez peut être fier, il a été bien compris et ses élèves suivent à la lettre le mot d'ordre : tendre la main aux catholiques ! Mais que nous sommes loin du temps de Lénine où, paraît-il, « la Religion était l'opium du Peuple »...

REGION DU CENTRE

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. Pour renseignements, demander les camarades Fonfraid ou Chazal.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe et *Terre Libre,* s'adresser à Dugne, au Pontel.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

A PROPOS DES GROUPES DE JEUNES

C'est un sujet qui a déjà été et qui sera certainement encore à l'ordre du jour. Faut-il ou non créer des groupements de jeunes ? A ceux qui seraient partisans d'un tel mode d'organisation, je répondrai ceci :

De par les conditions psychologiques dans lesquelles les placent leurs âges respectifs, jeunes et vieux (adoptons ce mot court, bien qu'il ne soit pas entièrement exact) sont déjà séparés par un manque de compréhension ou de tolérance : les uns, pleins d'enthousiasme et de bonne volonté, pensent que l'avenir leur appartient à eux seuls ; les autres, peut-être un peu désabusés, mûris par de tristes expériences, considèrent avec une certaine condescendance les folles têtes qui s'imaginent tout conquérir en chantant. Les uns oublient que leur vieillesse viendra bien avant le bonheur universel, si tant est que celui-ci arrive jamais ! Les autres oublient un peu qu'ils n'ont pas toujours eu même circonspection ni même sûreté de jugement, et qu'ils ont été jeunes aussi, et pleins de confiance en eux.

Je parle là d'une partie des jeunes et d'une partie des « vieux ». Ceux-là ont d'autant plus besoin de s'unir et de se comprendre. La maturité des vieux doit modérer l'ardeur des jeunes, et la belle force de ceux-ci doit relever le courage de ceux que la vie a désenchantés, et qui se demandent si le résultat valait bien tant de sacrifices.

Les autres se considèrent, non comme jeunes et vieux, mais comme esprits et cœurs pour lesquels l'âge ne compte pas. Et je crois que ceux-là ont raison. « Les raisons ne sont ni vieilles ni jeunes, elles sont bonnes ou mauvaises. » Il faut que les idées se confrontent pour évoluer, plus encore les nôtres qui sont l'expression d'un perpétuel changement vers le mieux. Il ne faut pas voir la bouche qui parle, mais bien entendre ce qu'elle prononce.

On objecte les revendications particulières à la jeunesse : lutte contre les deux ans, etc... Ce serait faire injure à ceux qui ont passé le temps de leur service que de supposer qu'ils se désintéressent de cette question qui ne les concerne plus directement. La lutte contre les deux ans touche à l'antimilitarisme, question de principe qui nous concerne tous. Avec cet argument des revendications particulières, pourquoi ne pas créer de sections féminines ? Ce serait encore plus fondé.

On objecte encore une raison de propagande : les jeunes aiment à se trouver ensemble et l'on peut organiser des distractions, bals, etc... qui attirent les jeunes sympathisants. Que pensez-vous des sympathisants qui auront idée de fréquenter les anarchistes parce qu'ils donnent des bals ? Non, camarades, il faut que la propagande touche des individus qui recherchent quelque chose de plus sérieux.

Nous luttons pour le plus bel idéal qui soit au monde. Il faut que ceux qui viennent à nous le comprennent et viennent parce qu'ils sont convaincus que nos idées sont humaines et réalisables.

Nous sommes bien peu nombreux encore pour le travail qu'il y a à faire. Unissons-nous tous dans le respect de l'individualité et l'amour de l'union, au-dessus du préjugé de l'âge comme des autres préjugés.

G. D.

La Rédaction demande aux responsables de toutes les Régions de nous faire parvenir les copies régionales, communiqués etc..., aussi régulièrement que possible, vers le 5 et le 20 du mois.

NOTRE « CIVILISATION »

SADISME LEGAL EN ANGLETERRE

« Le ministre de l'Intérieur, Sir J. Simon, a fait savoir, à la Chambre des Communes, qu'il allait instituer une commission de fonctionnaires, chargés d'examiner la question de la pratique — toujours existante en Angleterre — des condamnations de droit à subir des coups de verges, auxquelles sont soumis les garçons.

La fustigation de garçons au-dessus de 14 ans peut être infligée par la magistrature, soit pour dommage causé par malveillance à la propriété, soit pour vol ou tout autre cas de cette sorte. En 1932, 160 garçons ont été fouettés officiellement ; en 1933, 162 ; en 1934, 146 ; en 1935, 211 même — tous étant âgés de 8 à 14 ans. »

Par l'*Information Pédagogique Internationale* (London - Paris - Praha, 1937-III-Nr 5)

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

Notre Région

En attendant la possibilité de créer une Région spéciale du Nord-Ouest, nous publierons également ici ce qui concerne la Bretagne, la Normandie, l'Anjou, etc...

Allons ! les anciens du *Flambeau,* les amis de la *Raison,* etc... plus que jamais la lutte est nécessaire. *Terre Libre* vous servira d'instrument pour la reprendre et l'intensifier !

VIE DES GROUPES

Angoulême. — Les groupes des Jeunesses Anarchistes et le Groupe d'adultes viennent de s'affilier à la FAF. Pour tous renseignements concernant les adhésions, souscriptions, abonnements, librairie, etc., s'adresser à Clémenceau, 365, rue de Périgueux, Angoulême.

Bayonne. — Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGTSR, 12e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darracq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

Bordeaux. — L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

Bordeaux. — Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie

Bordeaux. — Les jeunesses se réunissent chaque semaine et sont adhérentes à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

Groupe Anarchiste « Progrès et Action » de Cenon (Gironde). — Adresser tout ce qui concerne le groupe à Lucien Richier, chemin Baulin, à Lessandre (Lormont).

Le Havre. — Le groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les 2e et 4e mercredis du mois, Cercle Franklin, 2e étage, à 20 h. 45. Adhésions, conférences, journaux, bibliothèque. Correspondance, abonnements à *La Raison* et à *Terre Libre.* Jacques Morin, 8, rue du Bois-au-Coq.

La Rochelle. — Le groupe fait appel aux sympathisants pour venir se joindre à son action. Pour tous renseignements s'adresser à G. Departout, 23, rue Bufeterie.

Rennes. — Pour la Jeunesse Anarchiste et la FAF, voir Brochard, 19, rue d'Antrain. Réunion du groupe, les vendredis.

Toulouse. — Réunion tous les mardis à 21 heures au siège. Pour tous renseignements, s'adresser à René Teulé, 80, faubourg Bonnefoy, Toulouse.

Anger-Trélazé. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser à J. Le Fouler, 23, rue des Grands-Carraux, Trélazé.

Les camarades adhérant au groupe sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 26 septembre, à 9 heures, salle de la Coopérative de Trélazé.

Ordre du jour : Paiement des cotisations ; Organisation dans notre département d'une tournée de conférences par la Fédération de l'Ouest.

La saison de propagande hivernale étant proche, les camarades sont informés que les réunions du groupe seront faites comme par le passé, c'est-à-dire le deuxième et le quatrième dimanche de chaque mois. Le secrétaire.

Nos organes-frères en langues étrangères sont :

Langue espagnole :

El Amigo del Pueblo (bi-mensuel) 1, la Rambla de las Florès, *Barcelone.*

Langue anglaise :

MAN ! (mensuel) Box 24, Highland Park Sta, *Los Angeles* (Cal.) U. S. A.

Langue italienne :

'Adunata dei Reffrattari (hebdomadaire) Box Sta, *Newark* (N. Y.) U. S. A.

Des numéros-spécimens de ces divers périodiques peuvent être obtenus gratuitement de leurs éditeurs en se recommandant de *Terre Libre.*

Le gérant : Armand BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGTSR.

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

Edition du Sud-Est : Situation financière du 21 juillet au 30 août :

Recettes

En caisse au 21 juillet	224,50
Reçus 2 abonnements ou réabonnements	12,00
Règlement Chanier, numéro 33	24,50
Vente au numéro, numéro 34	15,50
Souscription Loraud	20,00
Total des recettes	296,50

Dépenses

Règlement à Planche, 500 nos 34 à 0,35	175,00
Versemt à Jolibois, Nimes, reliquat de caisse	121,50
Total des dépenses	296,50

Ardèche. — Pour *Terre Libre* et la FAF s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe et à la FAF, voir le camarade G. Despieds.

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Pour le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables-Claudiennes, ou écrire à Loraud, à la Bourse du Travail, boîte 56. Ch. p. : Lyon 589-26.

Narbonne. — « Athénée », s'adresser à J. Mary, 8, rue du Moulin.

Nimes. — Le groupe adhérent à la FAF est reconstitué avec quinze camarades et s'est assuré la location d'un local. Le secrétaire est Marius Lemoine, 3, rue Rangueil, Nimes. Réunions tous les samedis à 17 heures.

Oyonnax. — Nous signalons à tous les camarades de la région la constitution d'un groupe adhérent à la FAF. Pour tous renseignements, écrire ou voir Gabriel Lamy, 32 bis, rue d'Echallon, Oyonnax (Ain).

Perpignan. — Le groupe est définitivement constitué et affilié à la FAF. Pour renseignements, cartes, demandes d'adhésion, journaux, *Terre Libre,* voir Jean Ay, 310, avenue Maréchal-Joffre.

Toulon. — Nous indiquons aux camarades de Toulon et du Var, qu'il a été formé un groupe adhérent à la FAF. Pour adhésions et renseignements, écrire au camarade Sermoyer. Adresse provisoire : 14, rue Nicolas-Laugier

Nous enregistrons la formation, à Toulon, du groupe anarcho-syndicaliste « Pelloutier », secrétaire : Baldeaux et du groupe d'action anarchiste « Durruti », secrétaire : Cointrat. Ces deux groupes font connaître qu'ils sont sympathisants à la FAF mais que, momentanément, ils restent dans l'autonomie. Prendre note également adresse provisoirement pour ces groupes : 14, rue Nicolas-Laugier, à la « Jenesse Libre ».

Villeurbanne. — Pour le groupe, voir Lombard, 32, rue d'Alsace.

Marseille. — Les camarades trouveront *Terre Libre* au kiosque Maria, en face le numéro 26, boulevard Garibaldi. Pour le groupe, s'adresser à Casanova, à la Bourse du Travail.

Groupe Erich Mühsam. Siège : 18, rue d'Italie. Permanence tous les jours de 18 h. à 19 h. 30 ; les dimanches de 9 h. 30 à midi. Tout ce qui concerne la FAF.

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Cagnes-sur-Mer. — Pour tout ce qui concerne la FAF : adhésions, presse, matériel, voir le camarade Berthier, Montée de la Bourgade.

Montpellier. — Nous faisons part à nos camarades du décès de *Ulda Sorel,* fille d'un vieux militant et militante anarchiste elle-même, à l'âge de 30 ans, après une longue maladie.

Des tracts illustrés intitulés « A l'honnête homme » sont lancés à un prix très bas, le tirage ayant été très abondant. Le cent coûte 3 fr. 50. Le mille : 30 frs.

Nimes, Imp. Coop. LA LABORIEUSE